



Encyclopédie berbère 28-29 | Kirtēsii – Lutte

Kroumirie

(Tunisie) (orthographié également Khroumirie)

J. Taïeb



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/125>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 4294-4297

ISBN : 2-7449-0707-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Taïeb, « Kroumirie », in Salem Chaker (dir.), *28-29 | Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 28-29), 2008 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/125>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Kroumirie

(Tunisie) (orthographié également Khroumirie)

J. Taïeb

[Du nom de la tribu locale : arabe classique *Khumayr* [Xumayr], arabe dialectal : *Khmr* [Xmr] ; on attendrait une forme conventionnelle française « Khoumirie » et « Khoumirs » pour la population ; l'orthographe reçue, qui remonte aux premières notations du XIX^e siècle, est donc très fautive puisqu'il n'existe aucun « r » à l'initiale du nom.]

- 1 On désigne sous ce nom un massif montagneux (Djebel Khmr) de 900 km² situé à l'extrémité nord-ouest de la Tunisie. Ses limites sont : au nord, la Méditerranée bordée par de minuscules plaines littorales, au sud, l'oued *Ghazla* affluent du fleuve *Mejerda*, fleuve né en Algérie et s'écoulant d'ouest en est vers les plaines littorales de la Tunisie Nord-orientale et la Méditerranée. À l'ouest se dressent, pratiquement à la frontière algéro-tunisienne actuelle, les chaînons décharnés de l'Est constantinois, limite politique mais aussi naturelle entre les deux pays, à l'Est enfin, franges indécises, on passe aux hautes collines du Tell septentrional et, légèrement plus au Sud, à la plaine céréalière de Beja et aux petits reliefs d'orientation méridienne (Sud-Nord) qui l'enserrent.

Les caractéristiques physiques

- 2 Il s'agit, en matière morphologique, d'une petite chaîne d'orientation sud-ouest/nord-est, mise en place à l'ère tertiaire, d'altitude moyenne voisine de 1000 m, ligne de partage des eaux avec un écoulement méridien sud-nord vers la Méditerranée et un second, également méridien nord-sud, vers la *Mejerda*. Les roches affleurantes datent de l'ère secondaire avec, essentiellement sur les sommets, des grès dits de Numidie, relativement perméables aux eaux d'infiltration, surmontant une couche marno-argileuse relativement imperméable. Les eaux d'infiltration sont donc bloquées au contact des deux couches, déterminant sur les versants de nombreuses sources vaclusiennes. Au centre du massif s'étend la petite dépression des *ghazwân* où affleurent des calcaires.

- 3 Cette situation détermine des conditions pédologiques (c'est-à-dire liées à la nature des sols) particulières sur lesquelles influe aussi la nature du climat. Les sols sur grès, de loin les plus nombreux, sont acides et infertiles, les sols marneux un peu moins, les sols calcaires enfin, bien que plus secs, sont – très relativement
- 4 – fertiles. Nous avons affaire à une montagne très arrosée, plus d'un mètre de précipitations annuelles avec – structurellement – des chutes de neige chaque année. Montagne humide donc mais aussi montagne froide en hiver, fraîche en été. Le couvert végétal naturel dominant est la forêt de chênes-lièges, avec parfois de belles futaies. On trouve aussi des chênes-zeens et quelques oliviers sauvages.

Économie et mode de vie à l'époque contemporaine

- 5 Au milieu des années 1840, le consul de France à Sousse, généralement bien renseigné, ancien militaire en Algérie et arabisant, E. Pellissier (1980) estimait la population du massif à 8000 personnes. À la même époque, on comptait sans doute 15000000 habitants dans la régence de Tunis. Cette insignifiance démographique, 0,5 % de la population du pays, coexistait cependant avec des densités non négligeables pour l'époque, neuf habitants au km² dans un milieu forestier pauvre. Les cultures se regroupaient dans les clairières : orge, sorgho et surtout tabac. La forêt fournissait des bois d'œuvre, utilisés pour la confection d'ustensiles de cuisine, et du charbon de bois. À ces activités sylvestres s'ajoutait l'élevage des ovins, caprins et bovins. Les ânes et mulets, mieux adaptés aux sentiers sinueux, concurrençaient les chevaux, et le dromadaire enfin était rare dans cette montagne froide.
- 6 L'habitat, disposé en hameaux, près des sources, se caractérisait par la prééminence du gourbi sur la tente, signe de sédentarité. Sédentarité donc mais nuancée par une transhumance à courte distance ne concernant qu'une fraction de la population, celle accompagnant les troupeaux, l'été dans les alpages forestiers, l'hiver dans des terres basses des piémonts. Le petit port de Tabarka, ou Tabarca, situé à l'extrémité d'une petite plaine côtière, moins insignifiante que les autres, vivait essentiellement de l'exploitation du corail.
- 7 La colonisation mit en valeur les forêts de chênes-lièges dès 1890 (Jacques Taïeb 1980), exploita quelques mines de fer, et lança la petite station estivale d'Ain draham (la source des dirhams en arabe).
- 8 De nos jours, le niveau de vie dans la région reste très inférieur aux moyennes tunisiennes. Le barrage de Ben Metir sur l'oued El-lîl est certes un ouvrage d'art considérable, mais le Kroumir n'a finalement profité ni de la manne touristique, sauf Tabarka, ni de l'essor des industries légères.

Une histoire énigmatique

- 9 Le massif était sans doute peuplé dès l'antiquité, mais les sources anciennes l'ignorent ou presque. Les voyageurs arabes, pourtant souvent prolixes, comme El Bekri (XI^e siècle) ou Idrissi (XII^e) gardent le même quasi silence, tout comme Léon l'Africain au XVI^e siècle. En 1540, le gouvernement de Tunis concéda aux Gênois l'exploitation du corail dans une île près de Tabarka. Ce qui fut à l'origine d'un mouvement commercial régulier entre les montagnards et les Gênois. Abrités par leurs forêts et leurs abrupts, disposant de poudre

et de fusils, les Kroumirs, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, étaient capables d'échapper au fisc du *beylik* ou tout au moins de négocier pied à pied le montant de l'impôt. En 1740, le bey de Tunis détruisit le fort Gênois près de Tabarka, réduisit ses habitants en esclavage, y installa une garnison de *Zwâwa* kabyles, portant un rude coup au commerce des montagnards.

- 10 Dans les années précédant l'instauration du protectorat français de 1881, les Kroumirs et la Kroumirie se trouvèrent sous les feux de l'actualité. Certes, depuis des lustres, bédouins et montagnards du NO de la Tunisie, faisant donc allégeance au bey de Tunis, se heurtaient aux tribus voisines dépendant du dey d'Alger, sans préjudice des perpétuels affrontements internes. Quelques années avant 1881, les *razzias*¹ des « Kroumirs » de l'autre côté de la frontière, devinrent aux yeux de Paris insupportables, ce qui servit de prétexte à l'intervention française de 1881 dans la régence de Tunis. En fait, on l'aura deviné, le mot « Kroumir » ne désignait pas les habitants du massif *stricto sensu*, mais plus globalement tous les résidents du nord-ouest de la Tunisie, y compris les *awlâd Bû Ghanem*, d'authentiques bédouins installés au Sud du massif kroumir. Le protectorat français, mis en place et consolidé, la montagne kroumire, à nouveau, s'enfonça dans une relative obscurité.

Quid de la berbérîté ?

- 11 À la lecture de ce qui précède, la question n'est pas dépourvue d'une certaine légitimité. En quoi finalement le massif kroumir et ses habitants se rattachent-ils à la berbérîté ? Cette question, très simple, appelle finalement des réponses partielles, nuancées, quelquefois indécises et il nous faudra, là encore, faire appel à l'histoire en dépit de sa relative indigence. Dans ce contexte incertain, interrogeons la mémoire collective. Que nous dit-elle ?
- 12 Les habitants prétendent descendre d'une tribu arabe, les *Banû Khamr*, *Khumayr*, le nom arabe de la Kroumirie n'en étant que le diminutif. Un des compagnons du conquérant de l'Ifrikia, au XIII^e siècle, *'Oqba Ibn Nâfi'* s'appelait *Khumayr Ben 'Umar* et aurait appartenu à cette tribu, tradition plausible ! D'autres affirmations disent que le massif n'aurait été peuplé qu'au XVIII^e siècle, par des gens venus du Sud-tunisien. Affirmations irrecevables car le massif était peuplé depuis bien plus longtemps.
- 13 En fait, le peuplement est extraordinairement mélangé avec au moins vingt-cinq fractions minuscules et ethniquement séparées, parmi lesquelles on compte plusieurs petits groupes appartenant à des tribus installées sur les pourtours Kroumirs comme les *Hudhayl* (ou Hedîl) et les *Wachtâta*, ces derniers d'origine kabyle.
- 14 Au-delà de cette bigarrure ethnique, la population est cimentée par l'originalité de son mode de vie, dans un massif quelque peu isolé, et par le culte rendu à un marabout local du nom de *Sîdî 'Abd ullah abû el jamâl*, descendant présumé de *Khumayr Ben 'Umar*. Tout cela ne paraît pas typiquement berbère, nous en convenons. Cependant, détail intéressant, la langue arabe du massif appartient au groupe dit des parlers arabes nomades, c'est-à-dire diffusés – tardivement –, au XI^e siècle, par les pasteurs arabes venus de l'Est, arabisant les Berbères du plat pays, avec, comme caractéristique essentielle, la prononciation comme un “g” du *qâf* arabe, sourd, emphatique, coranique et citadin. Arabisation relativement tardive donc comme pour le reste de l'Ifrikia rurale. Au XIV^e siècle, si l'on en croit Georges Marçais (1913, pp. 655 et sq) tout le nord-ouest de la Tunisie était déjà arabisé. À

suivre le même (1913, p. 659), au XII^e siècle, la Kroumirie aurait servi de refuge à de petits groupes berbères repoussés par les Banû Hilâl, ces bédouins arabes qui, dans leur marche vers l'Ouest, *taghrîba*, suivaient une trajectoire résolument septentrionale. La montagne Kroumirie aurait donc été jusqu'au XII^e siècle ce que Xavier de Planhol (1968, pp. 147-149) appelle une montagne-refuge et dont le paradigme est la Grande Kabylie.

- 15 Écrivant à la fin du XIV^e siècle, Ibn Khaldoun signale qu'à cette date la grande masse de la population maghrébine était encore berbérophone. *A fortiori* l'était-elle, peut-être plus encore, au XIII^e siècle. Dans notre cas kroumir, l'arabisation se serait vraisemblablement située au XIII^e par infiltration lente et pacifique de bédouins qui auraient acclimaté la tente dans ces montagnes froides, développé les élevages ovins et caprins, arabisant le mode de vie tout en se mélangeant ethniquement aux montagnards. Subsistaient cependant, à l'évidence, des môles anciens comme la vigueur du gourbi et la présence d'un élevage bovin, fort peu « arabe ». Au XIII^e siècle, par conséquent, le massif serait devenu une montagne bédouinisée, c'est-à-dire pénétrée et arabisée par les nomades arabes ou par d'autres nomades d'origine berbère mais arabisés, comme dans les Atlas sahariens d'Algérie, chaînons squelettiques devenus le domaine de la tente (X. de Planhol 1968, pp. 141-143).
- 16 Mais à quel groupe linguistique et culturel berbère rattacher les premiers habitants ? Parlaient-ils une quelconque variété de *Tamazight* comme les Kabyles ? Nous n'en savons rien. Se rattachaient-ils à ces parlers zénètes de l'Est et du Centre du Maghreb, groupe linguistique très diversifié, peut-être quelque peu mythique, différent du *Tamazight* par le lexique et, peut-être, accessoirement, par la phonétique, la syntaxe, la morphologie ?
- 17 Au final, bien que profondément arabisé, le massif présente culturellement une certaine originalité. Il est peut-être paradigmatique de l'arabisation-bédouinisation du nord-ouest de la Tunisie où la petite montagne des Mogods, à l'est de la Kroumirie, et les collines surmontées de pins d'Alep au sud-ouest, furent, sans doute, berbérophones jusqu'au XIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

COQUE R., Kroumirie, *Encyclopaedia Universalis*, 2003.

DESPOIS J., *L'Afrique du Nord*, Paris, PUF, 1958, *passim*.

DESPOIS J., *La Tunisie, ses régions*, Paris, Armand Colin, 1961, *passim*.

IBN KHALDOUN A., *Prolégomènes*, traduction française G. de Slane, tome III, Paris, Imprimerie Impériale, 1862, p. 358.

MARCAIS G., *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle*, Paris, Ernest Leroux, Constantine, D. Braham, 1913, pp. 655 et sq., 659.

PELLISSIER E., *Description de la régence de Tunis*, Tunis, Editions Bouslama, 1980 (2^e édition), p. 46. Première édition, Paris, Imprimerie Impériale, 1853.

PLANTHOL (de) X., *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, Flammarion, 1968, pp.141-143, 147-149.

TAIEB J., Le commerce extérieur de la Tunisie aux premiers temps de la colonisation (1881-1913), *IBLA, Institut des Belles Lettres arabes*, 145, 1980, p. 91.

TALBI M., in E. Van Donzel, B. Lewis, Ch. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, Editions G.P. Maisonneuve et Larose / Leiden, E.J. Brill, 1986, pp. 52-53.

NOTES

1. C'est de cette période que date l'apparition en français du terme « kroumir » pour désigner « un individu méprisable ou misérable, sans doute à cause de leur réputation de pillards » (*Le Grand Robert de la Langue Française*, 1990 (V), p. 896 (NDLR)).

INDEX

Mots-clés : Géographie, Tunisie